



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
e-rara

par
(Lambert Daneau, célèbre théologien
protestant de X^e s.).

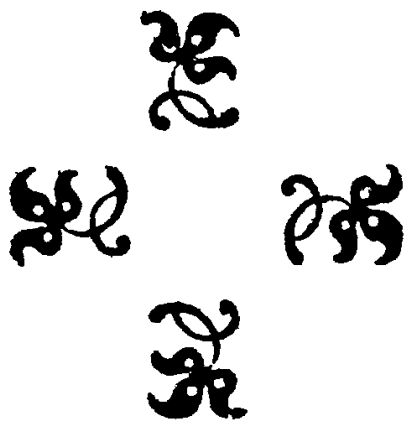
pl.
Dun.
11-12

54 / 1504

LES
TROIS LIVRES
D'HESIODE, APPEL-
lez Les œuvres &
les iours.

TRADVICTS DE GREC
EN FRANCOIS PAR
M. Lamb. D'Aneau,

DEDIEZ A LA ROYNE
de Navarre.



Pour Antoine Chappin,
M. D. LXXI.

4c 1024 R6e

A

Ch

Le

Ie



A T R E S H A V T E , T R E S-
 puissante, & Chrestienne princesse Iehanne
 d' Albret, Royne de Nauarre, duchesse
 de d' Albret, contesse d' Armaignac, Foix, &c.

*Madame ie ne crain que vostre Maiesté
 Trouue ce mien present peu à son auantage,
 Ce present qui n'a rië que terre & labourage,
 Malseant à l'honneur de vostre Royauté.
 Le naturel benin de ceste grand' bonté
 Que demöstre à tous de faict, non de l'ägage,
 De le vous adresser m'a donné le courage,
 M'assurant que de vous ne seroit reietté.
 Je dy plus, que les Roys dont les noms sont viuants,
 La terre & le labour & chäps alloyët suiuaës,
 Prisants l'heur & le los d'une simplicité:
 Mesmes Laerte, & Cyre, à qui fut l'uniuers,
 Ozie aussi: & bref c'est des mestiers diuers
 L'art, le pere de tous, pour son antiquité.*

L. D' Aneau.

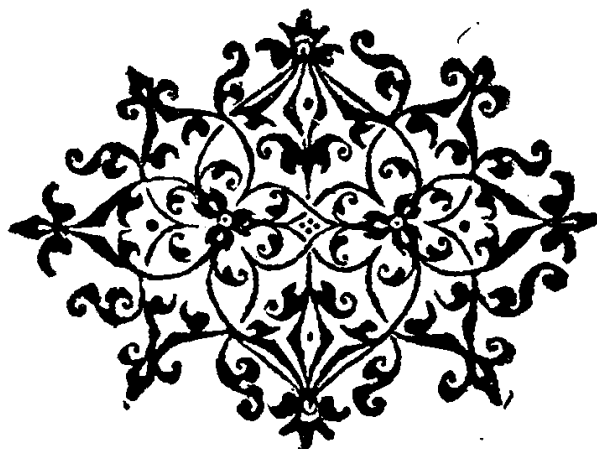
A.ii.

4

AV LECTEUR TOVCHANT
*la matiere traiçtee en ces trois li-
ures d'Hesiodé.*

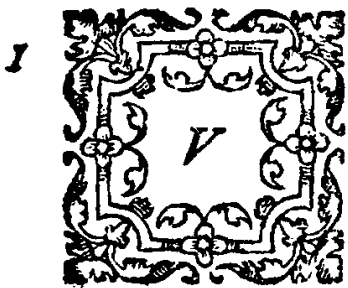
L. D'Anean.

*Je ne veux perdre temps à espuiser la mer,
Je ne veux m'emploier à conter la poussiere,
Je ne me veux peiner à blanchir la lumiere,
Et moins à louer ce qu'on doit estimer.
Seulement ie diray qu'on ne peut tant aimer
Cest Ascrean vieillard, & sa sagesse entiere,
Comme l'a merité sa grace singuliere,
Que bes ans ni leur fau n'ont peu exterminer.
Il nous pousse au travail plein de graues sentences,
Il tance le faitneät par saintes remonsträces,
Il laboure la terre, & traffique sur l'eau.
A chascun iour du mois son propre œuvre il assigne,
Et de l'homme priué tout l'estat il enseigne,
Bref de toute vertu c'est un riche tableau.*





*LE PREMIER LI-
ure d' Hesiode, traictant
des œuvres.*



*O V S qui de voix chantez, Mu-
ses Pieriennes,
Venez à mon secours grandes Musi-
ciennes,
Chantez avecques moy vostre pere qui fait
Que parmy les mortels l'un se voit plus parfaict,
L'autre moins estimé: l'un celebre de nom,
Et l'autre duquel est incogneu le renom.
Certes telle est de Dieu la iuste volonté.
Car ce Dieu haut tonnante qui loge au ciel vouté,
L'un esleue en degré, & l'esleué abaisse,
10 Par son pouuoir, aussi le renommé delaisse:
Par son pouuoir accroist en honneur l'incogneu,
Par son pouuoir destruit qui meschant est cogneu,
Et mest en pauvre estat qui en heur s'est veu estre.
Mais toy qui vois ceci, peine te conuient mettre,
Perse, à regler tes pas selon droite equité,
Et moy ie te diray propos de verité.
En ce monde il n'y a vne emulation,
Et de desbats n'ont tous pareille occasion:
Mais il y en a deuz, dont l'une est fort louable,
20 Mais l'autre se cognoist estre du tout damnable,*

Qui rendent noz esprits en leur choix incertains.
 Car l'une occasion qui cause desbats vains,
 Miserable qu'elle est, nourrit & noise & guerre,
 Et ne la peut prouuer mortel qui soit en terre:
 Ains par contrainte nous aux dieux assuiettis,
 Nous la suiurons estant cause de nostre pis.
 Mais l'autre occasion de desbats, qui est sainte,
 Premiere l'engendra l'obscur nuict enceinte:
 Et ce Dieu hault monté demeurant dans les cieux;
 30 Dans la terre la mise aux hommes, pour le mieux.
 Ceste emulation le paresseux resueille,
 Et le fait labourer diligent à merueille.
 Car l'oïsf qui voyant son voisin enrichir
 Par semer, par planter, par ne s'appareßir,
 Et pour bien ordonner sa petite famille:
 Luy porte enuie, aussi en deuient plus habile.
 Le voisin porte enuie au voisin qui accroist:
 Mais telle occasion tresbonne se cognoist.
 Ainsi le potier a sur le potier enuie,
 40 Forgeur sur forgeron, & le coquin enuie
 L'heur de l'autre coquin, & le chantre le chantre.
 Mais, Perse, ie te pri' que ma remonstrance entre
 Dedans ton cueur, afin que l'emulation,
 Qui aime mal, produit grosse contention,
 Ne refroidisse point de trauailler l'ardeur,
 Pour deuenir es cours vn malheureux plaideur.
 Le bon temps dure peu à cil qui s'estudie
 A noise & à proces, & faict de plaidoirie,
 S'il n'a vn reuenu suffisant amassé,
 50 Et s'il n'a de Ceres le present entassé.

C
 B
 P
 C
 C
 C
 Si
 N
 Ca
 60 D
 D
 Q
 Pa
 Q
 Est
 Co
 Q
 Ca
 To
 70 Et
 A
 Q
 A
 M
 Ca
 Se
 In
 Or
 Qu
 80 Do

Mais toy, Perse, qui es de tous biens plein assez,
Bien soit, adonnes-toy à plaid & à proces,
Pour posseder d'autrui l'opulente richesse,
Car quant à mon esgard, entre toy & moy cesse
Maintenant tout debat, & ne peux derechef
A proces m'amener par un fascheux meschef:
Sinon que de rechef par plus saincte droiture
Nous facions de proces nouvelle procedure,
Car la droiture vient du grand Dieu supernel.
60 D'autant qu'auons party nostre bien paternel,
Duquel tu m'as rauy la plus grande partie,
Qui entre toy & moy m'a esté departie.
Par presens as gaigné les iuges mangedons,
Qui m'ont voulu iuger, & donner ces faulx bons:
Estourdis sont ils bien, qui ne peuuent cognoistre
Combien plus que le tout la moitié se voit estre,
Quelle commodité la mauue nous presente.
Car les dieus ont donné en peu vie contente:
Toutesfois il conuient par chacun iour peiner,
70 Et de grand' alaignisse au trauail ahanner,
Afin que nous puissions viure en nostre maison
Quand il ne sera plus de trauailler saison.
Aisément tu pouras paresseux ton soc pendre,
Mais cependant on voit le faitneant se mespendre:
Car l'ouurage des beufs & asnes trauailleurs
Se pert, & la saison des ouurages meilleurs.
Iuppin secretememt en son cueur courroucé,
Ordonna ceste loy de vengeance poussé,
Quand le fin Promethe le decent par cautelle.
80 Dont dessus les humains inuenta peine telle.

Iuppin auoit caché à nous hommes le feu.
 Ce qu'ayant Promethe sagement apperceu,
 Aux hommes le rendit le prenant par finesse,
 Et trompa ce Iuppin par grande hardiesse.
 Car ayant en sa main le bout d'un faux coudré,
 Sans qu'il feut apperceu, ce feu a rencontré.
 Dont Iuppin poussenu irrité en courage,
 Depuis à Promethe tint ce fascheux langage:
 Quoy doncq I'appetien, qui cognois toutes choses,
 90 Tu t'es iouis de quoy le feu rai tu m'oses,
 Et que tu m'as trompé? chose qui te coustera,
 Et aux hommes futurs grand meschef apportera:
 Car au lieu de ce feu, un mal ie feray naistre,
 Dont tous s'esioiurōt, & sans leur mal cognoistre
 Leur mal ils aimeront. Ainsi finit son dire
 Ce dieu pere de tous, & puis se print a rire.
 Il huche incontinent ce Vulcan renommé,
 Auquel a commandé, par son art consommé
 Pestrir la terre en eau, puis y pousser d'un homme
 100 Et la force & la voix: bref, la former en somme
 Semblable de viair' aux vierges immortelles,
 D'un regard gracieux attrayant d'estincelles.
 Puis à Minerue aussi, qu'elle ait à l'enseigner
 Tout l'ouurage diuers ou femme peust besogner.
 Que Venus d'autre part luy verse sur la face
 Tout accueil gracieux, & toute honneste grace,
 Vn appetit mouuant, un soucy mangecueur,
 Qu'elle iette des oeilx sur les hōmes vainqueur.
 Mais il commande aussi au messager Mercure,
 110 Que dedans ceste femme il print de pousser cure

Vn c-

Vn
 Ob
 Et
 Ce
 Vn
 Poi
 M
 Le
 120 Lu
 Pu
 Lu
 M
 Pa
 Le
 Lu
 Et
 De
 Qu
 130 Du
 Pan
 Luy
 Ain
 Et
 Com
 Qu
 Voi
 Aug
 A c
 140 Car

Vn esprit de chien & noisif & trompeur.

*Aussi tost quil eust dit, tous ces dieux ayäts peur,
Obeirent aussi à ce grand roy Iuppin,
Et pour incontinent mettre son vueil à fin,
Cest excellent boiteux d'une terre fangeuse
Vne image forma d'une vierge honteuse,
Pour faire le vouloir de ce Saturnien.*

Mineruel'anima, & l'embellit du sien:

*Les Graces, puis apres, & la doulce Eloquence,
120 Luy mirent sur le col le beau de leur cheuance:
Puis les Heures aussi de belle chevelure,
Luy coururent le chef de fleurs & de verdure:
Mais quāt à l'ornemēt qu'elle eust tout à l'entour,
Pallas luy agença, & luy en fist l'atour.
Le messager meurtrier d'Arge dans la poictrine
Luy souffla & mensonge, & harengue diuine,
Et esprit desguisé, en faisant le vouloir
De ce dieu qui de tout esbranler a pouuoir.*

*Quant à la doulce voix, elle luy fut donnée
130 Du messager des dieux: & par luy surnommée
Pandore, pour autant que tous les dieux celestes
Luy auoyent donné dons, pour nous estre molestes.
Ainsi ayant trouué ce dol pernicieux,
Et non iamais pensé, ce pere des grands dieux,
Commande promptement au messager celeste
Que pour la presenter vistement il s'appreste,
Voise vers Epimethe mener des dieux le don.
Aussi n'auoit pensé Epimethe le bon
A ce que luy disoit le sage Promethée.*

140 Car sa simplicité auoit admonestée

Souuent auparauant, ne prendre aucunement
 Le don que Iupiter luy feroit finement,
 Ains le reieter là, de peur que d'adventure
 Quelque mal fust meslé, ou quelque peine dure.
 Toutesfois il le print, & si ne cognut point
 Le mal qu'il auoit fait, premier qu'il en fust poind.
 Doncques auparauant les hommes & leur race
 Viuoient sans nul malheur en ceste terre basse,
 Et sans traual aucun, sans griene maladie,
 150 Que la vieillesse apporte en l'aage accouardie.
 Car maintenant on voit par mille afflictions
 La vieillesse venir en toutes nations.
 C'est ceste femme la qui l'espandit premiere,
 Qui ouurant de ses mains vne boïste meurtriere
 A semé mille maux par tout cest vniuers,
 Et ne nous a resté par tant de maux diuers,
 Que la seule esperance au fond elle estoit mise,
 Et ne peut s'enuoler, en la boïste surprise.
 Car par la volonté de ce dieu tetecheure
 160 La Pandore remit le couuercle, & le cœuure.
 Neantmoins mille maux s'eschapperēt grād erre,
 Et voit on maintenant des maux pleine la terre,
 Et la mer pleine aussi: & de iour & de nuict
 La fiebure nous suruient, qui courante sans bruit
 Grande incommodité tousiours nous à portée:
 Car le sage Iuppin la voix luy a ostée.
 Ainsi l'homme ne peut à la fin eschapper
 La volonté de Dieu qui le veut attraper.
 Que si tu veux aussi, ie te diray encores
 170 Vn autre beau discours, fay que le rememores,

180

190

200

Par lequel apprendras comme les dieux puissants
 Et les hommes mortels furent icy naissans.
 Or les dieux immortels qui les hauts cieux ont
 En creant les humains à diuiser appris, (pris,
 Firent premierement naistre vne aage dorée.
 Et ces hommes viuoient lors qu'au ciel adorée
 La puissance regnoit de l'ancien Saturne.
 Lors les hommes viuoient sans fascherie aucune,
 Sans souffrette, & trauail, semblables aux grands
 180 Et cest aage n'estoit q' rēd les hōmes vieux, (dieux:
 Mais les hommes ayās les pieds & mains agiles,
 Sans cesse s'esgayoient ez banquets en leurs villes:
 Et loing de tout malheur: mais quand mourir vou-
 Cōme si d'un dormir doulcemēt sōmeilloyēt, (loyēt,
 Ils trepassoyent tantost, & tout bien à planté
 Leur abondoit. Et lors la grande fertilité
 De la terre rendoit son fruit sans labourage
 Et grand & copieux: & qui est d'auantage,
 Eux-mesmes de leur gré en paix parmy les bons
 190 Mangeoyent de leur trauail & de terre les dons.
 Mais quand de ces humains fust esteincte la race,
 Et la terre les eut caschez deffous sa face:
 Par la permission du grand Iuppin deuindrent
 D'hōmes mortels, d'amōs, & puisāce ils obtindrēt.
 Car ce sont ces benins demons qui sous leur aile
 Conseruent les humains dont la vie est mortelle.
 Ce sont ces bons demons qui d'un pur air vestus,
 Cognoissent des humains les vices & vertus:
 Par tout le mōde ils vōt, dōneurs de grād cheuāce,
 200 Ont premiers obtenu ceste haute puissance.

Après cest aage, ceux qui au ciel ont empire
 En firent vn second, qui estoit beaucoup pire.
 Ce fut l'aage d'argent, qui du tout n'estoit point
 Semblable à laage d'or, non pas en vn seul poinct,
 Ni pour le corps dispos, ni pour l'intelligence.
 L'homme vint enfant sans aucune prudense
 Dessous l'aile nourri de sa pudicque mere
 Jusques à vn cent ans, ou par grand vitupere
 Croissant en sa maison tout badaut demouroit:
 210 Mais ayant vn peu creu, incontinent mouroit.
 Car si tost qu'il venoit au milieu de son aage,
 Accablé d'un ennuy ne passoit dauantage.
 Les hommes ne pouuoient, tant meschant on estoit,
 Le damage cuiter qui lors se commettoit.
 Et ne vouloyent aussi meschâts rendre seruice
 Aux grands dieux immortels, ni faire sacrifice
 Sur leurs autels sacrez, ainsi que le droict vent.
 Partant Iuppin aussi de grand' ire s'esmeust,
 Et tua ceste gent, d'autant que reuerence
 220 Ils ne faisoient aux dieux en craignât leur puissance.
 Mais toutesfois apres que ceste gent icy,
 Fut en terre couuerte, ils deuindrent aussi
 Eux demons bienheureux qui habitēt sous terre,
 Et moindres, mais honneur n'ot laissé de s'acquere.
 Iuppin pere de tous, apres l'aage second,
 Vn troisieme fist, en tout mal plus fecond:
 Ce fust l'aage d'airain, duquel toute la gent
 Ne fut semblable en rien mesme à l'aage d'argent.
 De fresne il les crea: gent robuste & fascheuse,
 230 Et ausquels agreoit de Mars l'œuvre piteuse,

240

250

260

Et violence, & tort, & tout saccagement.
 Ceste cruelle gent ne viuoit de froment,
 Auoit le cueur plus dur qu'un aymât inuincible,
 Difforme: & toutesfois vne force indicible,
 Vn corps & vne main forte, qui vous sortoit
 Des espaules sur fors membres qu'elle portoit.
 Et ses armes d'airain, d'airain maisons basties,
 En airain traualloyent: (car des mines sorties
 Ne se voyoyent encor de fer les noires vaines)
 240 Mais ceste gent icy par ses mains inhumaines
 Soymesme se desffit, querellant sans raison,
 Descendit de Pluton en la large maison
 Sans nō & sans honneur, car la main de mort noire
 Les raut: biē que craints, toutesfois gēs sans gloire,
 Du soleil n'eurent plus la luisante clarté.
 Doncq apres que ce tiers aage fut escarté,
 Iuppin en fist sortir depuis un quatriesme,
 Et plus iuste & meilleur que l'aage troisieme.
 Lors au monde naquist cest honorable race
 250 De ces vertueux preux, ornez de toute grace,
 Qui de nos vieux ayeuls qui les cognoissoyēt mieux
 Furent par l'uniuers nommez les demidieux,
 Ce sont ceux que l'hōneur d'une fascheuse guerre,
 Et d'un combat mauuais, ennoblit en la terre.
 Car de ceux cy les vns au pais Cadmien
 Combattans pour brebis, peuple O Edipodien,
 Moururent hardimēt deuāt Thebe à sept portes:
 Les autres nauigeans en nauires bien fortes
 Sur le flot violent, tant errerent par l'onde
 260 Qu'en Troye ont combattu pour Helene la blonde.

Mais le Saturnien pere leur fit faueur:

*Loing des hommes les mit, & leur fit cest hõneur,
Que viures leur donnant & seiour delectable,
Les a mis sur les fins de la terre habitable.*

*Donc eux tresheureux preux ne portäts nul soucy;
Es Isles fortunées (car on les nomme ainsi)
Habitent gayement pres de la mer profonde.*

Là mesme est le terroir plus fertile du monde:

Trois fois par chacũ an son doux fruiçt fait fleurir.

270 *Que pleuſt a dieu, helas! que ie peusse mourir*

Auparauant, ou bien apres venir à estre,

Sans me veoir maintenāt entre ces hõmes naiſtre.

Car l'aage cinquiesme, auquel viuant ie suis,

Las! c'est l'aage de fer, ou de iour ou de nuicts

Hõmes pauvres mortels ne cessent d'estre en peine,

Et tranail, & labeur, sans pouuoir prendre alaine.

Les dieux nous ont donné tout penible malheur,

Bien qu'ils ayent meslé quelque peu de bon heur.

Mais Iuppin fit mourir ceste aage quatriesme,

280 *Apres estre venu en vieillesse supreme.*

Maintenant on ne voit le pere ressembler

Aux traicts de son enfant, s'on le veut cõtēpler:

Ni les enfans aussi issus de mesmes peres,

Ne se ressemblent plus de face comme freres:

L'hoste n'est plus feal à son hoste ancien,

Ni l'amy à l'amy, ni frere au frere sien,

Ainsi comme iadis cela ce souloit faire.

Mais les propres enfans sont de mauuais affaire,

Mesprisent leurs parens quand ils les voyēt vieux,

290 *Et, malheureux qu'ils sont, de propos odieux*

300

310

320

Les agassent, sans peur de ce grand œil celeste,
Sans leur rendre le droict de leur peine moleste.
Gens entre eux violēts, & dont l'un l'autre pille,
Et saccagent meurtriers l'un de l'autre la ville.
Entre eux ni iurement, ni iustice n'a lieu,
Ni respect de vertu: mais plustost au milieu
D'entre eux se voit loué un homme violent,
Un meschant, un larron, brief un homme insolent.
L'equité n'a plus lieu, ni la honte modeste,
300 Mais on voit le meschant au bon faire moleste,
Et par maints gros propos l'assaillir durement;
L'on n'est plus soucié du sacré iurement.
Vne fascheuse enuie, aymemal querelleuse,
Regne entre les mortels d'une façon piteuse.
Et la honte & l'honneur ayāts leurs corps couverts
D'un beau voile tout blanc, sont volez au trauers
De ce large uniuers, quittans l'humaine race,
Et là entre les dieux au ciel ont pris leur place.
Et par ce n'est resté à nous pauvres mortels
310 Sinon qu'un tas de maux & durs & immortels.
Mais maintenant ie veux sans ces discours laisser,
Mesmes aux sages roys mon propos adresser.
On dit que le faulcon ayant pris l'alouette
Alors que par les champs gaillarde elle caquette,
Luy tint un tel propos. Or il l'auoit portée:
Et la portant, es nues tenoit empietée:
Elle percée ainsi par les ongles crochus,
Lamentoit son malheur, mais le faulcon tant plus
D'un superbe parler luy tenoit ce langage:
320 O folle cries-tu? celui qui l'a uantage

*A dessus toy, aussi est trop plus fort que toy,
 Tu iras où ie veùx, ne t'en mets en esmoy,
 Bien qu'estimée sois pour ta voix chanteresse:
 Si ie veùx ie te mange, ou bien ie te delaisse.
 Car celuy est vn fol qui entreprend debat
 Contre vn plus fort que luy, pour entrer au combat.
 La victoire il n'obtient, & oultre le dommage
 Qu'il en recoit, il sent vne honte au visage.
 Ainsi disoit l'oiseau qui espendant ses ailes
 330 Vole par dedans l'air, & subit à merueilles.
 Parquoy, Perse, enten moy, obeï à iustice,
 Ne fauorise point le tort ni l'iniustice.
 Car l'iniustice nuit mesmes à l'homme couard,
 Le courageux ne peut la supporter, mais ard
 Dedans son cueur souffrant, & se sent offensé
 Quand il se voit atteint d'un malheur non pensé.
 Mais autre voye y a qui nous conduit à bien,
 Qui est meilleure aussi: car le tort ne vaut rien,
 Et à la fin voit-on que la iustice gaigne:
 340 Mais premier que patir, le fol croire ne daigne.
 Maintenant aussi tost vn fol serment se voit,
 Vne folle sentence aussi tost s'apperçoit,
 De iustice le cours de façon incertaine
 Est tiré où l'aduis d'un mangedon le meine.
 De iugemens tortus ils iugent les proces,
 Iustice tristement se deult de ces excès:
 Et vestue d'un air va pleurant peuple & ville,
 Et denonce de loing, venir des maux cent mille,
 Et à ceux qui d'entreux la deschassent bien loing,
 350 Et à ceux qui d'aller droictement n'ont le soing.*

Car ceux

Ca
 U
 De
 Et
 Et
 Et
 Ni
 Les
 A
 360 Sel
 La
 A
 Por
 De
 Leu
 A le
 Ils f
 Par
 Ain
 370 M
 Aus
 Ce a
 Leu
 Que
 Je dy
 A te
 Leu
 Lors
 Les
 380 L'hô

Car ceux la qui vont droict en tout leur iugement,
 A bourgeois ou forain, sans fleschir nullement,
 De ceux la richement en tout fleurit la ville,
 Et du peuple fleurit la tourbe ciuile,
 Et là regne la paix, qui nourrit la ieunesse,
 Et le dieu loing voyant ne leur forge destresse,
 Ni rude guerre aussi. car perte ni famine
 Les hommes iusticiers ne poursuit ni ne mine:
 Ains en ioyeux banquets, gaillars, sans craindre
 360 Selō qu'ils ōt acquis, ils vsent de leurs biēs. (riens,
 La terre leur produit du fruiēt à grand planté,
 Aux montagnes aussi un seul chesne planté
 Porte au sommet du glan, au milieu des abeilles:
 De laine leurs moutons sont chargez à merueilles:
 Leurs femmes conceuāt's, font leurs enfās aimables
 A leurs propres maris, & aux peres semblables.
 Ils fleurissent en bien en tout temps, ne tentans
 Par nauires la mer, qu'ils ne vont frequentans:
 Ains la terre leur rend son fruiēt en tout seconde.
 370 Mais ceux qui meschāment se portēt en ce mōde,
 Ausquels outrage & tort & meschāt œuure agrée,
 Ce dieu dont la veue est & lointaine, & sacrée,
 Leur prepare un fleau: car souuent il aduient
 Que pour un seul meschant sur tous un malheur
 Ie dy un desbauché, & maschināt un vice: (viēt:
 A tels le souuerain du ciel pour leur supplice
 Leur enuoye la faim, & la peste parmy.
 Lors le peuple se meurt & descroit à demy,
 Les femmes mesmement ne portent plus semence,
 380 L'hōneur des grād's maisons deuient en decadēce:

Par le decret de Dieu souverain qui le veut.
 Tantost il destruira leur ost, car il peut,
 Tantost leur forteresse, & tantost par grand ire
 Il submerge en la mer de ces gens le navire.
 Parquoy vous roys pensez en vous-mesmes cecy,
 Ceste peine craignez: les dieux qui sont icy
 Entre nous habitans voyent bien la malice
 De ceux qui s'entrefont l'un à l'autre iniustice,
 Et qu'ils ne se soucient de ce grand œil vengeur.
 390 Trois mille dieux y a que Iuppin reuangeur
 Des bons, a espandus sur la terre nourrice
 Pour conseruer les bons contre toute malice.
 Ces dieux vestus d'un air vont par toute la terre,
 Pour le faict des humains bons ou mauuais s'en-
 Mais quāt à la iustice, elle est fille de dieu, (querre.
 Vierge chaste, des dieux reuerée en tout lieu,
 Laquelle si quelcun obliquement outrage,
 Aussi tost va à Dieu se plaindre de l'outrage
 De tels hommes meschants qui la iettent ainsi.
 400 Pour les fautes des roys le peuple endure ainsi. (dre
 Quand eux qui ont le soin pour à tous le droict ren-
 Ou par fraude ou par dōs, ne craignent à mesprēdre,
 Pour le bon droict d'autrui fins trāsporter ailleurs.
 Parquoy scachans cecy roys deuenez meilleurs:
 Vous mangedons oſtez ces façons ordinaires,
 Oubliez ces arrests du tout tortionaires.
 Car qui procure mal à autrui, se le brasse,
 Et le mauuais conseil son inuenteur menasse.
 L'œil de dieu cognoist tout, & tout voit puisſamment,
 410 Et contemple, s'il veut, tous nos faits clairement,

420 A

430 E

440 M

Et ne le peut fuir quel est l'ordre & iustice
 Que chasque ville fait, & quelle est sa police.
 Maintenant quant à moy & mes enfans aussi,
 Iustes ne seront plus, puis qu'on fait tort ainsi
 Au iuste, & que meilleur & honneur & partage
 Obtient qui entre nous iniuste est davantage,
 Et qui pis est encor, c'est que ie ne croy point
 Que Iuppin fouldroyeur mette fin à ce poinct:
 Mais, Perse, toutes-fois mets en ton cueur mō dire,
 420 A iustice obey, & du tout te retire:
 Car le Saturnien a ordonné à part
 Aux humains vne loy, vne autre d'autre part
 Aux poissons de la mer, aux bestes, aux volailles,
 Qui est de se manger l'un l'autre les entrailles.
 D'autant qu'il ny a point en aucune saison
 Entre ces animaux de iustice & raison:
 Mais entre les humains iustice est ordonnee,
 Laquelle vaut trop mieux qu'autre chose donnee,
 Que si quelque scauant la veut publiquement
 430 Enseigner, le hault dieu l'honore richement.
 Qui porte sciēment, iurant faux tesmoignage,
 Cestuy laissant le droict se fait vn grand damage,
 On voit descroistre l'heur de sa prosperité,
 Du fidelle au rebours croist la felicité,
 Et le lignage & l'heur, qui garde son serment
 Perse fol, ie te fay ce bel enseignement,
 C'est qu'il est fort aisé & de faire & de suiure
 Vne malice, à qui malice veut ensuiure,
 Le chemin pour l'auoir, est court & tost appris,
 440 Mais autre est le sentier de la vertu de pris.

Car les dieux immortels ont mis travail & peine
 Au deuant du chemin qui heureux nous y meine.
 Le chemin est bien long, malaisé, raboteux,
 Des le commencement iusques au sommet hideux:
 Mais puis apres se voit & plaisant & aisé,
 Qui du commencement sembloit si mal aisé.
 Celuy est tresheureux qui de soy peut cognoistre
 En affaire ce qui commode luy peut estre
 Pour conduire son faict à vne heureuse fin.

450 En second lieu ie dy heureux qui n'est si fin,
 Mais qui peut seulement obeir à bon maistre,
 Qui l'admoneste, & qui bon cōseil peut cognoistre.
 Mais qui ne veut de soy ny voir, ny obeir
 A ce qui est de bon, ie veux vn tel hair.
 Car inutile il est, & du tout miserable.
 Mais toy, Perse, tousiours tiens mon dire honorable,
 Toy race du haut Dieu, travaille gayement,
 Famine ce faisant te haira iustement,
 Mais la belle Ceres de gerbe couronnée

460 L'honneste t'aimera, & par elle donnée
 Te sera de tous biens pleine grange à foison.
 Car la famine suit compagne la maison
 De l'homme paresseux, & les dieux & les hommes
 Nous haïssent icy quand paresseux nous sommes,
 Semblables aux frelons, qui sont sans aiguillon,
 Et consument faitneants le sauoureux sillon
 Que les mousches à miel par travail scauent faire.
 Fay donc qu'un mesuré travail te puisse plaire,
 Afin que tes greniers de grains puisses emplir.

470 Alors que la saison viendra de les cueillir.

L
E
T
E
D
M
S
V
C
480 L
B
(
S
T
L
L
L
M
N
490 Q
P
O
(
C
L
D
E
C
E
500 L

Les hommes par travail se font puissants & riches,
 Et les dieux immortels ne leur sont iamaïs chiches.
 Tu seras travaillant des dieux bien estimé,
 Et des hommes: desquels le fait neant n'est aymé.
 De travailler iamaïs n'est venu aucun blasme,
 Mais la fait neantize est un vice que lon blasme.
 Si tu travailles doncques, le paresseux, peut estre,
 Viendra à t'imiter, pour riche te cognoistre.
 Car l'honneur & vertu suivent de pas à pas
 480 La richesse qui vient pour ne s'espargner pas.
 Brief, semblable seras à un dieu admirable,
 (Tant vaut le travailler d'une peine durable)
 Si ne t'arrestant point aux richesses d'autrui,
 Tu travailles pour toy, ainsi que ie t'instruy.
 La honte ne siet bien à qui est indigent,
 La honte sert beaucoup où nuict a moult de gent:
 La honte, en pauvreté: en richesse est l'audace.
 Mais le bien non rauy, ains que dieu par sa grace
 Nous donne, est le meilleur, & le plus souhaitable.
 490 Que si quelcun rait par force detestable,
 Par armes, & de main, un grand avoir exquis,
 Ou si par fraude & dol son bien il a acquis:
 (Ce qu'ordinairement l'on voit icy ce faire)
 Aduiendra aussi tost, qu'en chascun autre affaire
 Le goust d'un vilain gain trompera les esprits
 D'un tel homme qui est d'ainsi gaigner appris,
 Et l'impudence en luy chassera toute honte:
 Aussi dieu aisément & l'apauvrit & domte,
 Et sa maison descroit, & dure peu de temps
 500 La richesse & l'avoir dont estoit si content.

C'est un crime pareil, à son hôte malfaire,
 Et à celui qui vient sa requeste te faire.
 Monter dedans le lit de sa propre parente:
 Et à femme d'autrui faire faute latente.
 Qui par un mauvais dol fait fraude à l'orphelin,
 Qui outrage en propos son pere, ou son cousin,
 Lequel est sur le bord de sa caducque fosse,
 Et le picque de mots ou autre iniure grosse,
 Dieu se courrouce à luy, & à la fin luy rend
 510 Pour ses actes meschans, un supplice apparent.
 Mais toy de tous ces maux destourne ton courage,
 Car prudent tu seras & fuiras ton dommage.
 Et aux dieux immortels fay selon leur vouloir,
 Sainctement, purement, honneur à ton pouvoir:
 Fay fumer devant eux de veaux ces grasses cuisses,
 Quelques fois des senteurs, quelques fois sacrifices,
 Par lesquels tu pourras te rendre dieu benin,
 Et quand le soir viendra, & quād le sainct matin:
 Par ce moyen auras le cueur de Dieu propice,
 520 Quand souuent luy feras quelque beau sacrifice.
 Afin que plus puissant l'heritage vendu,
 Tu puisses acheter, & non le tien perdu.
 Appelle au banquet ton amy, celui chasse,
 Qui est ton ennemy, & tes haineux deschasse.
 Appelle celui la qui principalement
 Se tient de ta maison voisin prochainement,
 Car s'il aduient aussi qu'affaire te surprene,
 Ton voisin accourra deschaux en ta grand peine,
 Pendant que tes parens s'apprestent à loisir:
 530 Car auoir bon voisin est aussi grand plaisir.

540

550

560

Que c'est un grand malheur d'avoir un voisin trai-
 Qui d'oc a bō voisī heureux se doit cognoistre, (stre.
 Car le bestail iamaïs par fraude ne mourra
 Quand fidelle voisin pres de nous demourra.
 Partant si du voisin emprunter tu pretends,
 Prens & à iuste mesure, & à mesme luy rends,
 Et à plus grand' encor, si tu peux, le dois rendre:
 Afin que derechef s'il t'en faloit reprendre,
 Tu en puisses avoir tousiours plus aisément.
 540 Ne vueilles rien du gain fait malheureusement
 Car le malheureux gain est pareil à la perte.
 Aime qui t'aime aussi: & qui t'aide d'offerte,
 Aidé soit de toy: donne à celuy qui donne,
 Ne donne point aussi à qui point ne te donne.
 Ainsi les hommes sont donnans à qui bien fait,
 Ne donnans à celuy dont n'ont aucun bienfaict.
 Le don est iuste gain: mais la chose ravie
 Est un meschant acquest, qui abbrege la vie.
 Et qui de volonte, ores que largement,
 550 Nous donne, s'esjouit dans son cueur gayement:
 Mais à cil qui ravit, il n'y a impudence,
 Ores que ce soit peu, qui luy donne assurance.
 Que si aueques peu un peu vas entassant,
 Tu seras à la fin un grand tas amassant.
 Qui amasse au monceau qu'il a desia acquis,
 En la dure famine il ne sera surpris.
 Ce qui est amassé chez nous, ne peut mal faire,
 Et vaut trop mieux chez nous, que, quād on a affai
 Avec un grand travail dehors l'aller chercher. (re,
 560 Cela t'est si aisé, sans en rien t'empescher,

Prendre ce que tu as present en ta puissance,
Et est un grand ennuy, demeurer en souffrance
Pour n'auoir point present ce qui nous fait besoin.

Quand le poinson est plein ou desfait, ayes soin
D'en vser à souhait, & boire à suffisance:

Espargne le milieu. car celuy trop tard pense
A espargner le vin, quand le poinson est vuide.

Pense à ces conseils par lesquels ie te guide.

Si tu loues quelcun qui te soit familier,

570 Tu luy donras bon pris, & suffisant denier.

Si tu ris quelques fois avec ton parent mesme,

Appelle un tesmoin: fiance trop extreme,

Et deffiance aussi, ont perdu maintes gens.

Que la femme putain ne te trompe ou tes gens:

Laquelle bien parée & en ses habits gente

Babille doucement, & sur ta couche attente.

Qui en femme se fie, se fie en un menteur.

Que ton unique enfant, de ton bien conducteur,

Conserue ta maison, & que ton train nourrisse:

580 S'il prëd tel soin, ne crains que ton bien s'appetisse,

Mais richesse à planté dans ta maison croistra.

Que quãd vieillard tu meurs un grãd heur te nai-

Si un second enfant tu peux aussi laisser. (stra

Car dieu plus aisément fait grands biens amasser

Si deux restët, nō vn: car & plusieurs plus peinët,

Et est leur soin plus grand, & plusieurs plus amei-

Que si tō cueur desire un amas de richesse, (nët.

O Euvre à œuvre adioustât, travaille moy sans cesse.



*LE SECOND LI-
vre d' Hesiode, traictant
des œuvres & des
iours.*

I  *V mois de Iuin, alors que toute la bri-
gade
De la fille d' Atlas que lon nomme
Pleiade*

*S'apperçoit au matin auant soleil leué,
Commence la moisson de ton bled esleué.*

*Et au mois de Nouembre, alors que ceste troupe
Deuant soleil leué en bas s'aualle toute,
Commence à labourer, & que le fer trenchant
Commence à descoupper le dessus de ton champ.*

*Quarante iours entiers iour & nuict ces estoiles
10 Sont cachées au ciel comme dessous des voiles,
Durant l'esté bruslant, puis par le cours tournant
De l'année lon voit leur lueur retournant,
Et lors pour moissonner la faucille on aiguise.
Cecy est vne loy où le paisant aduise
Pour tous champs labourer, soit qu'ils soyent assis
Pres de la mer, ou bien dans les valées sis,
Ou soit que loin du flot de la mer furieuse
Ayent en gras pays leur longueur spatieuse.*

Par un beau tēps serain tout nud labourez moy,
20 Et tout nud semez moy: & voyant le temps coy,
Moyssonne-moy tout nud, par beau temps assuré,
Si tu veux de Ceres cueillir le fruiēt doré
En son temps & saison, & afin que tout croisse
Largement, & afin que lon ne te cognoisse
Belistre, mendiant, allant par les maisons
Faute d'auoir preueu, fait neant, à tes saisons.
Que si tu viens vers moy, ie ne te donray rien,
Quoy que grand, ou petit: mais trauaille-moy bien,
Fol, Perse, que tu es, car les dieux aux humains
30 Pour viure ont ordonné le trauail de leurs mains,
Afin quē tout dolent & triste en ton courage
Ne voise mendiant par tout ton voisinage,
Trainant avecques toy ta femme & ta mesnie,
Et que de tes voisins aucun ne s'en soucie.
Peut estre par deux fois ou trois tu trouueras,
Mais si tu fasches plus, à la fin tu verras
Que tu n'auras plus rien, combien que prou paroles
Belistrant ietteras: mais sans fruiēt & friuoles,
En vain parle-lon tant: ie te pry' de penser,
40 A tes debtes payer, & la faim deuancer.
Ayes premierement maison où tu demeures,
Vne femme, & un bœuf dōt ton chāp tu labeures:
Puis ayes en quart lien aussi la chambriere
Louée, & sans mary, qui suiue par derriere
Tes bœufs parmy les chāps: qu'à ton cōmandement
Tous tes instrumens soyēt chez toy commodement,
De peur que s'il te faut les emprunter d'un autre,
Il te refuse: ainsi ayant besoin du nostre,

50

60

70

La saison passera, l'œuvre se perd ainsi.
50 Ne differez non plus au lendemain aussi
Ce que commodement tu peux aujourdhuy faire.
Jamais bien du fait neant ne se porte l'affaire,
Et n'emplit ses greniers, ne celui qui termine:
Mais le soin les emplit, qui au travail s'esgayé,
Et le longart tousiours est en perte & malheur.
Alors que du soleil la plus forte chaleur,
Et que l'esté suant à se passer commence,
Lors que le dieu puisant l'automne nous aduance,
L'automne pluieux, & de nos corps l'humeur
60 Commence à se sentir plus gaillarde en vigueur,
(Car durant la chaleur l'astre de Canicule
Violent sur nos chefs les pauvres hommes bruste.
Mais alors que l'esté commence à décliner,
Il luit un peu de iour, & deslors cheminer
La plus part de la nuit il commence, & s'esgayé)
En ce temps proprement de couper qu'on s'esmaye
La matiere aux forests, car couppee alors,
De pourriture & vers ne sentira le mors.
Or l'arbre estant couppe de fer des sa racine,
70 Iette ses feuilles bas, & en terre s'accline.
Sois donc recors couper droict en ceste saison
L'ouvrage que tu veux auoir pour ta maison.
Coupe un mortier qui ait trois pieds de profōdeur,
Puis un pilon qui ait trois coudes de grandeur,
Un aisseau de sept pieds, car tel est plus commode.
Que si tu l'as couppe de huit pieds à ta mode,
La teste d'un maillet tu prendras en un bout.
Fais les rais de ta roue en trois paulmes pour tout,

Et que ta roue en ait douze pour la courbure.

80 Que tu ayes chez toy matiere courbe & dure,
Qui soit preste tousiours pour mieux te subuenir.
Que si lors que tu veux en ta maison venir,
Tu trouues dans les champs ou dessus la montagne
Quelque houx pour couper vn dentier, ne l'espargne,
Apporte-le chez toy: de tel bois estant pris, (gne,
Il est plus fort pour bœufs à labourer appris.

Si tost que ce dentier aura le diligent,
Le deuot seruiteur de Ceres vigilant,
A cloux l'attachera dans la flesche derriere:

90 A la flesche adioindra la haye, de maniere
Qu'ainsi sera parfait le corps de la charrue.
Mais que double chez toy elle soit apperceue
Et charrue, & son soc, dont l'un sera tout prest,
L'autre qui se pourra apprestier puis apres:
D'en auoir ainsi deux est le meilleur menasge:
D'autant que si tu romps l'un en ton labourage,
Tu as l'autre, où tu peux aussi tost recourir.

La haye de tes bœufs, pour durer sans pourrir,
Soit faicte de laurier, ou d'orme: mais la flesche,
100 De chesne: le dentier, de houx: & dans la cresche
Ayes deux ieunes bœufs masles, & de neuf ans,
Car leur force est alors la plus grande au dedans,
Ils sont lors en leur fleur, & de leur grand' ieunesse
Ils sont lors au milieu, pour trauailler sans cesse.
De tel aage les bœufs bien qu'ensemble accouplez.
La charrue ils tirent par les sillons coupez,
Ne se corrent l'un l'autre, & à ton grād domage
Ne laissent imparfaict des champs le labourage.

- Ayes un seruiteur de quarant' ans aussi,
 110 Qui de suiure tes bœufs labourant ait soucy.
 Auquel tu donneras un pain pour se repaistre
 Qui en quatre morceaux aisé se puisse mettre,
 Et d'un chascun morceau en face deux bouchées.
 Cestuy ayant ses mains sur le brassin couchées,
 Meine droiēt le sillon à ton œuvre arresté,
 Sans qu'à ses compagnons il face l'affetté,
 Attentif au labeur. mais un plus ieune d'ans,
 Est plus propre à ietter les semences es champs,
 Ou bien à resemer la seconde semence.
- 120 Qui est plus ieune d'ans, grandement ne s'avance,
 Regardant çà & là deuers ses compagnons
 Ne fait que folatrer & faire ieux mignons.
 Ayant tout cecy prest, pensez à autre chose.
 Au temps de labourer lequel ie te propose
 Si tost que tu orras de la grue la voix,
 Qui crie es nues, & vient tous les ans une fois,
 Elle annonce le temps de labourer la terre,
 Et demonstre l'hyuer tost s'approcher grand erre,
 Et lors met en soucy le pa resseux & neuf,
- 130 Qui ne s'est soucié d'auoir chez luy un bœuf: (gras.
 C'est lors qu'il faut saouler les bœufs pour estre
 Mais tu dis, s'il aduient que bœufs ie n'aye pas,
 Ie diray au voisin, preste moy ta charrue
 Et tes bœufs quant & quant, la saison est venue.
 Il est aisé dis-tu soudain dire cecy:
 Mais il est fort aisé te refuser aussi,
 Et dire, l'œuvre vient pour mes bœufs, & me presse.
 L'homme sage & d'esprit dira par sa sagesse,

Que de long temps il faut sa charrue apprestier.

140 *Le fol ne peut cecy en son cueur proiecter,
Qu'il faut de longue main auoir du bois commode
Serré chez luy, duquel son char il accommode.
Si tost que la saison de labourer paroît,
Et que le propre temps aux hommes apparoit,
Toy & tes seruiteurs courez-moy tous ensemble
Pour labourer le champ qui gras & sec te semble:
Labourez du matin, & principalement,
Afin que tout ton champ porte fertilement.
Casse des le prin-temps la terre, & en esté
150 Rebine: en ce faisant auras gain appresté.
Sur tout, laboure-moy quelque nouale aisée
Ou du tout, ou qui bien se sera reposée:
Telle nouale n'est subiette à maudissons,
Telle nouale aussi agréée à tes garçons.*

*Prie Iuppin, qui a sur la terre puissance,
Et la chaste Ceres, afin qu'en abondance
Ils facent leur saint fruct sur ton labour germer,
Si tost que tu prendras ta charrue à semer,
Retenant d'une main du brassin la corniere,
160 De l'autre l'esguillon, pour toucher au derriere
Tes bœufs qui de leur ioug vont tirât leur aisseau.
Ayes qui suive apres un petit iouuenceau,
Qui porte dans sa main une longue mailloche,
Pour chasser les oyseaux, & qui de toy s'approche
Pour courir la semence ainsi qu'elle est iettée.
Tresutile aux mortels est diligence hastée:
La paresse inutile. Ainsi par trauailler
Verras tes gros espis en terre s'analler,*

170

180

190

Pourueu qu'à ton labour apres le dieu celeste.
 170 Vne fin & succes heureux benin appreste.
 Tu auras le moyen aussi de t'esjouir,
 Quand du fruit tu viendras à trouuer, & iouir,
 Qui sera dans tes pots, ostant les araignées.
 Ayant ainsi de loin plusieurs choses gaignées,
 Tu passeras l'hyuer, & ioyeux parniendras
 Jusques au prime ver, & ne regarderas
 Demandant de l'autrui: plustost par indigence
 Vn autre aura besoin de ta grand' abondance.
 Que si la sainte terre entreprends labourer
 180 Alors que le soleil commence à retourner
 Au grand chant, ou hyuer: si peu amasseras,
 Qu'assis, & sans travail ton grain moissonneras,
 Et plein de poudre iras sans grande esjouissance
 Liant un peu de fruit que donra ta semence:
 En un petit panier tu porteras le tout,
 Et nul pour tes grands biens ne t'honorera moult.
 Nous voyons que de l'an la saison est diuerse,
 Tantost dieu un beau temps, puis une pluie verse:
 Ce qui est malaisé à nous hommes mortels
 190 De pouuoir deuiner, ni euenements tels.
 Si tu laboures tard, il y a ce remede:
 Regarde moy quelle est la saison qui precede:
 Si lors que le coq dans les feuilles d'un chesne
 Commencera à chanter, & d'une voix qui traine
 Resjouir les mortels en la terre infinie,
 Si lors dieu fait pleuuoir par trois iours grãde pluie,
 Si qu'à l'ongle d'un bœuf soit esgale l'humeur,
 Ni moindre, ni plus grand, ainsi le tard semeur

Son fruit esgalera à cil qui premier seme.

200 *Garde bien en ton cueur tout ce que ie t'affirme,
Garde que la saison d'un beau printemps chenu,
Ne le temps de la pluye eschappe, estant venu.
Desiste de hanter une oisive boutique,
Et ces chants cabarets, mais au travail t'applique.
Car quand en la saison de l'hyuer le froid vient,
Et que de travailler aux champs il ne convient,
Lors l'homme diligent scait sa maison fournir.
Ainsi garde-toy bien, voyant l'hyuer venir,
Qu'avec pauvreté t'accueille une paresse.*

210 *Lors tu frotte pour neāt, pour neant ta main caresse
Un gros pied qu'as enfle de famine & de froid.
Car l'homme paresseux meurt de faim & de soif,
Et fait mille discours esperant chose vaine,
Et presagit de loin son malheur & sa peine.
Iamais un bon espoir ne suit l'homme indigent,
Qui s'arreste à gaudir, au travail negligent,
Et n'a iamais chez soy fort grande nourriture.
Mais à tes seruiteurs de remonſtrer prens cure,
Et leur dy quand l'esté n'est encores passé,*

220 *L'esté n'est pas tousiours, ayez grain amassé,
Le mois de Ianuier viendra, qui tous ses iours
Nous apporte mauuais, & qui sont froids tousiours:
Il le faut eschapper, & ceste glace froide
Qui se fait lors qu'en l'air souffle la bize roide.
Ce vêt par Thrace va qui beaux cheuaux produit,
Souffle sur la grand mer, qui s'en esmeut & bruit:
Mais il fait bruire aussi les forests & la terre,
Les chesnes cheuelus, & hauts sapins atterre,*

De la

- De la cuue du mont contre terre les verse,
 230 Dont la grande forest en bruit plainte diuerse:
 Quant aux bestes aussi, celles qui portent laines
 Ont le cuir tout espois, les autres dans les vaines
 Frissonnent en tremblant, & entre leur nature
 Leur queue vont serrant pour la grande froidure.
 Le froid, ce vent durant, penetre iusques au corps,
 Bien qu'espoix & garnis ils soyēt de poils biē forts.
 Il vient mesmes du bœuf iusques dans la narine,
 Et ne l'en peut garder le bœuf, quoy qu'il decline,
 Il perce aussi la peau de la chieure velue:
 240 Mais non pas des montōs, d'autāt que plus menue
 Et plus espoisse aussi est de leur poil la charge,
 Dont la force du vent point ne les endommage.
 La froideur de ce vent rend le vieillard panché:
 Mais n'est le tendre corps de la vierge touché
 De ce froid vent, d'autant qu'en la maison fermée
 Elle demeure pres sa mere bien aimée,
 Ne sachant point encor l'œuure du mariage
 Laue son tendre corps, & qui est dauantage,
 L'oint d'un doux huile aussi bien souef & sentāt,
 250 Et dedans la maison se tient nuls frequentant.
 Au mesme temps d'hyuer le polype se cache
 Dans sa froide maison & humide, lors mache
 Rongeant son propre pied pour le gand froid qu'il a.
 Car le soleil alors ne s'approche de là,
 Et aussi de son cours ne luy monstre la sente:
 Mais vers les Mores noirs il se tourne, & s'absēte
 Vers leur peuple & leur ville, & reuiēt fort à tard
 Vers le quartier des Grecs, d'oū premier il depart.

Or en ce mesme temps toute sorte de beste,
 260 Cornue, & non cornue, au bois faisant sa queste,
 Rugissant tristement par les chesnes espois
 S'enfuit, & ont du froid toutes peur par les bois.
 Car l'une autres touffuz cherche pour couverture,
 Et l'autre un rocher creux, & lors pour la froidure
 Tremblent cōme un vieillard qui chemine à trois
 Et duquel n'est le chef droict, si vo^e l'espiez, (pieds,
 Mais contre bas panché & regardant vers terre:
 Ressemblant ce vieillard elles fuient grand erre,
 Craignant la neige blanche, & l'extreme froideur.
 270 Fay que tu ayes lors pour rampart bon & seur
 Un bon sayon espois, & chaude chemisette,
 Et fay qu'en peu d'estain force treme lon mette.
 Vestz la dessus ton dos de peur que sois tremblant,
 Et ton poil herissé par ton corps s'assemblant.
 Mais lies à tes pieds de bons souliers de vache
 Bien proprement taillez, & dont le poil se cache
 Au dedās du soulier, & quand la grand' rigueur
 Du froid cōmencera à prēdre sa vigueur (ensēble
 Couz moy d'un poil de bœuf deux ou trois peaux
 280 De ces ieunes cheureaux, & un habit assemble,
 Qu'auras dessus ton dos pour la pluie & le vent,
 Et sur ton chef aussi selon qu'il te conuient.
 Mais que cest habit ait le poil bien ageancé,
 De peur que ton oreille & chef soit offencé.
 Cest habit est seant, d'autant que l'air de bize
 Est froid extremement quand à souffler s'est mise.
 Mais il y a autre air qu'il te faut observer,
 Lequel du ciel luisant tu verras arriuier:

Si
 290 D
 Ce
 Et
 Et
 Pa
 Or
 Ta
 Qu
 Pre
 Ton
 300 De
 Qu
 Et q
 Qu
 Fuy
 Car
 M
 Du
 Pou
 Leu
 310 Qu
 Gar
 Et s
 Insq
 Où l
 Et la
 No
 Ap
 En h

Sur la terre il s'espand, ayant force latente
 290 D'eschauffer & nourrir de ton labour l'attente.
 Cest air tombe dessus l'ouvrage des heureux,
 Et est puisé des eaux & fleuves genereux,
 Et montant vers le ciel sur la terre s'esleue
 Par un fort vent, ou gros tourbillon, qui l'enlene.
 Or cest air amassé, tantost vers le soir pleut,
 Tantost souffle plus sec quand la bize s'esmeut,
 Qui pousse de son vent mainte nuée espesse.
 Preuiens ce vent, & fay, premier qu'il apparaisse,
 Tout ton ouvrage au champ pour puis te retirer,
 300 De peur qu'estant dehors, ne puisses arriuer
 Qu'un espes tourbillon du ciel ne t'environne,
 Et que de tous costez tant la pluie te donne
 Qu'il te faille estre nud, ostant tes vestemens.
 Fuy ce temps, si tu peux, de loing, & viftement,
 Car ce mois & saison qui tel hyuer ameine,
 Met le bestail & nous en vne extreme peine.
 Du fourrage à tes bœufs garde moy en ce temps,
 Pour leur bailler la nuit: & rend tes cerfs contens,
 Leur donnant au soupper beaucoup plus de viande
 310 Qu'au disner, pourautant que la nuit denient
 Gardât ce que t'ay dit, l'an parferas entier, (grâde.
 Et scauras ce qu'il faut faire en chascun quartier,
 Jusques à la saison de prime vere esgalle,
 Où le iour & la nuit l'un à l'autre s'esgale,
 Et la terre s'ouurant, terre mere de tous,
 Nous produict fruiets diuers, & à manger moult
 Apres que le soleil ayant frappé sa borne (doux,
 En hyuer, deuers nous s'approche, & se retourne,

Et que soixante iours entiers il a marché,
 320 Lors l'astre d'Arctuons, qui demouroit caché,
 Delaisant le seiour de la mer oceane,
 Se commence à monstrier au monde à la diane.
 L'arondelle, fille de Pandion, debat,
 Et lors des le matin à la fraischeur s'esbat
 Au nouuel air venu de la premiere vere.
 Premier que ce temps soit, fay moy tes vignes faire,
 Fay les tailler deuant. car aussi vaut il mieux.
 En quoy d'un autre poinct aduertir ie te veux:
 Quand dedans les iardins tu verras la tortue
 330 De la terre sortant marcher l'herbe battue,
 Et fuit l'esté qui vient, garde que ferrement
 Ne touche, quel qu'il soit, de ton plant le serment:
 Car lors le brusleroit: mais en ce temps commence
 A tes faux aiguïser, à tes seruiteurs pense,
 Appren leur à fuir le seiour umbrageux,
 Le dormir du matin. le temps auantageux
 Pour couper les moissons est en la matinée:
 Mais lors que le soleil au haut de la iournée
 Brulse nos corps de chaut, haste toy de lier,
 340 Et dedans ta maison les gerbes charrier.
 Sie ton bled si tost que le matin se monstre,
 Afin qu'un grand auoir à la fin te rencontre.
 Le matin pour trauail vaut du iour un bon tiers,
 Le matin pour aller, pour l'œuure des mestiers,
 Le matin vaut trop mieux qui si tost qu'il cōmence
 Trouue l'homme en chemin, qui diligent s'anance,
 Trouue qu'on met aux bœufs le ioug pour labourer.
 Lors le chardon fleurit, lors on voit demener

350

360

370

Le grillon, qui assis d'un arbre sous la branche
 350 Iette chant & dās l'air une voix douce & fraîche,
 De ses ailes se bat sur la grande chaleur.
 Lors chieures grasses sont, lors le vin en valeur,
 Lors la femme affettée, & de l'homme au contraire
 Si debile est le corps qu'il ne scauroit rien faire.
 L'ardente Canicule est lors en sa vertu,
 Dont les genoux & chef de l'homme est abbatu,
 Brief, tout le corps si mat, pour la chaleur si grande,
 Que force ne vigueur en l'homme ne commande.
 Mais lors il faut chercher l'umbrage des rochers,
 360 Vins clairs & delicats sont lors propres & chers,
 Le laiët caillé est bon, & le laiët que les chieures
 Portēt quād leurs cheureaux tu asseiches et seures,
 La chair d'une ienisse en bois & chāps brouttans,
 Et qui n'a point chassé encores en son temps.
 Les cheureaux primerains sont lors sains, & faut
 Le vin claiRET estans assis en l'ombre noire, (boire
 Ayant viures de quoy le cueur rassasier,
 Et pour plus grand plaisir, ie te veux supplier
 Qu'ayes contre un doux vent ta face aussi tournée,
 370 Vne fontaine pres, une eau viue & coulée,
 Claire, sans nul boubier, & dont tu puiseras,
 Et en trois verres d'eau une de vin mesleras.
 Il faut battre le grain, le saint don de Ceres,
 Si tost que l'Orion du soleil se voit pres,
 Et se leue au matin deuant le soleil mesme:
 Mais ba le en place ouuerte, & unie de mesme.
 Et prens le bled battu par conte & par boisseaux,
 Et puis enfonce le dedans certains vaisseaux.

Ayant ainsi serré ce qui est pour ton viure,
 380 Fay le apporter chez toy, & qu'on te le deliure.
 Je te commande aussi d'auoir vn seruiteur
 D'estrange nation, pour estre ton facteur,
 Qu'à gages tu auras, & vne chambriere
 Qui n'ait iamais porté, mais bonne filandiere,
 Celle qui a porté n'est aisée à traicter.
 Ayes vn chien grondant, & pour le contenter
 N'espargne point le pain, car il est fort utile,
 De peur que le larron dorme iour ne te pille.
 Serre-moy paille & foin autant qu'il est besoin
 390 Pour tes asnes & bœufs, desquels ayes le soin.
 Fay rafraischir tes gens, & leur donne relasche:
 Et que tes bœufs aussi sur sepmaine on destache.
 Mais en septembre, alors que l'astre d'Orion
 Et Canicule aussi tiennent la region
 Moyenne du haut ciel, & que la rouge aurore
 Voit l'astre d'Arctuons, quand le iour se redore,
 Fay coupper tes raisins, Perse, & les despescher:
 Que si d'iceux tu veux aucuns faire seicher,
 Monstre les au soleil dix iours & dix nuictes:
 400 Puisse t'en les en lien frais par cinq iours escarter.
 Au sixieme iour ses grappes serreras:
 C'est le don du ioyeux Denis, que mangeras.
 Quand l'Hyade & Pleiade & d'Orion le signe
 Viendra à se cacher, ce qu'Octobre nous signe,
 Sois recors de bon heure en ton champ labourer.
 Selon la terre ainsi l'an se peut mesurer.
 Mais si tu aimes mieux frequenter la marine,
 Mestier plus dangereux, regarde quand le signe

L
 410 E
 A
 C
 N
 Je
 T
 E
 P
 C
 T
 420 C
 Le
 Pe
 C
 Le
 Q
 Q
 M
 C
 C
 430 Q
 Ho
 La
 Se
 Le
 N
 Il
 Ou
 M

De Pleiades fuira l'Orion pluuioux,
410 Et la saison viendra de l'automne ennuieux:
Alors de tous les vents se desbande la rage.
Aussi en noire mer ne fay lors nauigage,
N'ayes lors nefz sur mer, ains plustost te reserre:
Je te commande, lors de labourer la terre.
Tire hors dans le port les nauires qu'auras,
Et de tous les costez prudent les appuyeras,
Pour pouuoir empescher des forts vents les furies,
Mais uide les, car l'eau en fin les rend pourries.
Tout l'equipage aussi portes en ta maison,
420 Accoustre iustement & de bonne saison
Les rames de ta nef sur la mer voyagere:
Pen-moy le gouuernail de ceste nef legiere
A la fumée, & toy cependant attendras
Le temps de nauiger, & lors l'entreprendras
Quand le temps est venu des mares, de maniere
Que tu faces flotter en mer ta nef legiere:
Mais charge ton vaisseau selon qu'il peut tenir,
Afin qu'auccques gain tu puisses reuenir:
Ainsi comme faisoit, fol Perse, nostre pere,
430 Qui la mer frequentant gaigna sans vitupere
Honneste reuenu. car étant estranger,
Laiissa Cyme AEolide, & par mer se ranger
Se vint en ce pais sur vn profond nauire.
Le bon homme qu'il fust, car ie le puis bien dire,
Ne le fit pour autant que bahni du pais
Il eust esté ayant de grands thresors hays,
Ou qu'il fuit l'enuie en trop d'heur & richesse:
Mais plustost il fuioit pauureté & destresse,

Que dieu sur les humains enuoye, & fait sentir.

- 440 *Au vilage d'Ascrée, où lon oit retentir*
Le haut mont Helicon, lieu penible à merueille,
Le bon homme se tint, demeure nonpareille,
Tresmauvaise en hyuer, difficile en esté,
Brief, où repos ni bien n'est iamais appresté.
Mais toy, Perse, ayes-moy de tes œuvres memoire,
Pour leur faire en leur temps. sur tout veuilles-moy
Touchât le nauigage et de l'heur qui se voit: (croire
Vne petite nef meilleure s'apperçoit,
Cōbiē qu'une plus grād' est plus propre pour mettre
450 *Vne grand' charge en mer, si tu luy veux cōmettre.*
D'une plus grāde charge un plus grād gain reuiēt
Si quelque mauuais vēt ne l'empesche, ou suruient.
Que si ton sage esprit tu mets à marchandise,
Si tu veux t'acquitter d'une debte qu'as prise,
Si tu veux la famine ennuieuse euitier,
Ie te diray les lois où te faut v'siter
Pour hanter sur la mer escumeuse & sonante,
Combien que ie n'ay main de battre l'eau scauante,
Et que ie n'ay tiré oncques nauire en mer.
460 *Car oncques sur la mer ne me vy escumer,*
N'y ne fis voyage en nef, sinon qu'en Eubæe
D'Aulide ie passay, où des Gregeois l'armée
Attendant un long temps la tempeste passer,
Fit en la sainte Grece un gros camp amasser,
Pour nauiger en Troye, Troye ayant belle femme.
De ceste vile donc ie passay à la rame,
En Chalcide ie vins alors qu'Amphidamant,
Homme sage & prudent, & poetes aimant,

Vn pris

V
470 P
O
P
E
F
D
A
Q
D
C
480 T
C
E
E
S
E
C
D
N
490 S
O
N
C
M
E
P
E
T
T

Un pris leur proposa, & ses fils magnanimes
 470 Plusieurs beaux dons aussi proposerent aux rimes.
 Où lors fus prononcé des poëtes vainqueur,
 Pour un bel hymne faict, du quel i estois l'auteur,
 Et emportay pour pris un trepied à aureilles,
 Faict d'or moult richement, façonné à merueilles:
 Du quel ie fis depuis, deuotieux, un don
 Aux neuf Muses qui sont sur le mont Helicon,
 Qui lors premierement me donnerent voix douce,
 D'où depuis un desir de faire vers me pousse.
 Ceste fois seulement de nefz i'ay fait l'essay.
 480 Toutesfois ce qu'il faut sur la mer, ie le scay,
 Car i'entens le vouloir de ce dieu tetecheure,
 Et la Muse m'enseigne, & son secret descœure,
 Et m'a appris chäter un bel hymne & bien faict.
 Cinquante iours apres que le soleil a faict
 Son retour, & l'esté pres de sa fin approche,
 Et lors que la chaleur penible se descoche,
 C'est lors que la saison est propre à nauiger,
 D'autant que l'eau ne peut ta nef endommager,
 Ne les hommes en mer ne font alors naufrage,
 490 Si ce n'est que Neptun terremouuant & sage,
 Ou Iuppin roy des dieux en son cueur courroucé
 N'ait à la mort quelcun par ce moyen poussé,
 Car d'eux depēd la mort des bōs & des meschāts.
 Mais en ce tēps predict le vēt qui souffle aux chāps
 Est doux, & la mer est lors sans danger & calme.
 Parquoy tires en mer ton nauire à la rame,
 Et l'abandonne au vent, & y mets dauantage
 Tout ce qu'as preparé à ton vaisseau pour charge.

Ton voyage despesche, afin qu'en ta maison
500 Tu puisses reuenir à la droicte saison.
N'attès le vin nouveau qui se fait en vendanges,
Ni l'automne pleuuât : mais que chez toy te renges
Premier que la tempeste & que l'hyuer venant,
Ou que l'orage soit du vent sussuruenant.
Car ce vent meut la mer, & vient apres la pluie
De l'automne, où lon voit que le temps ne s'essuie.
Il rend la mer fascheuse, & dangereuse aussi:
Comme est propre ce temps, le printemps l'est ainsi
Pour voyager en mer, c'est lors que de la branche
510 La fueille apparoistra autant que le pas tranche
D'une corneille allant, & qu'un petit drugeon
Commencera de sortir au sommet du surgeon.
Lors est le beau printemps, lors la mer nauigable,
Bien que ie ne l'approuue, & ne m'est agreable
La nauigation que lon fait en ce temps.
Car la mer est encor fascheuse, & ne t'attens
De pouuoir euter aisément le naufrage.
Mais voila, les humains par vne fole rage
Le font, & s'y en vont pour gagner de l'argent.
520 L'argent est plus aimé que l'ame à mainte gent,
Et mourir dans les flots est vne mort pitëuse.
Partant ie t'aduerty, d'une ame soucieuse
Penses à tout cela que ie t'ay declaré.
Ne commets tout ton bien en vaisseau preparé
Pour nauiger en mer, ni en nef calfeutrée,
Laisse la plus grand part en ta maison serrée.
Charges la moindre part, dur est & dangereux
Vne perte encourir par un flot malheureux.

530

540

550

Dur est & dangereux ayant vne charrette
 530 Chargée d'un gros faix, qu'en allant ell' arreste,
 L'aisseau vienne à se rōpre, & sa charge en versant
 Se vienne à deperir quoy que sois l'amassant.
 Garde moyen par tout. La saison pour tout œuvre
 Soit choisie de toy, tout soit faiēt à son heure.
 Mesmes maries-toy lors qu'il sera saison,
 Et ameines chez toy ta femme en ta maison,
 N'ayant moins de trēte ans, ou bien peu dauātage,
 C'est le temps où doibt l'homme entrer en mariage.
 Mais apres quatorze ans la femme, & au quin-
 540 Qu'elle soit mariée, & ayes ce soin mesme, (zieme,
 De fille l'espouser vierge, & de bons ayeuls,
 Afin qu'à saintes meurs tu la façonne mieu x.
 Espouse celle la qui pres de toy demeure,
 Et dont de longue main as cognoissance seure.
 Garde ente mariant, que faisant le cocquart
 Ne serues aux voisins de ris & de broccard.
 Car cōme homme ne peut trouuer chose plus grāde
 Qu'une femme de bien, à qui vertu commande:
 Aussi plus grand malheur ne se peut proposer
 550 Qu'une femme mauuaise & gourmande espouser.
 Car elle bruste un hōme sans feu & sans flambeau
 Pour l'ennuy qu'elle fait, & luy est vn fardeau:
 Et quelque fort qu'il soit & prudent, le ruine,
 Et fait deuenir vieil, tant tristesse le mine.
 Ayes soin de seruir au grād dieu bienheureux:
 Ne mets en pareil rang qu'un tiē parēt songneux,
 Quelque homme familier que tu as accointé.
 Que si tu as quelcun pour amy appoincté,

Ne l'offence premier, & que mal ne luy face,
560 Et ne luy mens aussi le flattant par fallace.
Que si luy le premier commence par iniure
A t'offencer, ou bien te faire chose dure,
Pour l'iniure amender qu'il t'a faicte & les tors,
Le double du malfaict fais luy payer recors:
Que s'il veut derechef rentrer en amitié,
Et payer de son faict la peine, ayes pitié
De tel, & le reçois: c'est le faict d'un pauvre homme
Faire icy faire là un amy: mais en somme,
Raccointe-toy bien tost avecques luy, de peur
570 Qu'on ne voye en tō viair que tu as mauvais cueur.
N'ayes plusieurs amis, ne sois sans en auoir,
Ne te fay des meschans compagnon en vouloir,
Ni aux bons querelleur, & iamaïs ne reproche
La dure pauvreté au pauvre par reproche,
Elle le fasche assez & luy mange le cueur,
Et est trop impudent tel malheureux mocqueur.
La pauvreté est don de dieu vivant sans cesse.
La langue sobre à l'homme est une grand' richesse,
C'est & grace & thresor s'elle va par mesure.
580 Celuy qui parle mal, oyant mal qu'il l'endure.
Ne fay trop le fascheux à donner ton escot
Pour le bancquet commun, que ne sois veu un sot:
En plus de gens on peut faire meilleure chere,
Et en grand' compagnie on ne despence guere.
Ne fay des le matin les sacrifices saincts
A Iuppin, ou ailleurs, n'ayant laué tes mains:
Les dieux ne t'oyent point, & mettent en arriere,
Quand sans lauer tes mains tu leur fais ta priere.
Ne pisse point tout droict vers le soleil tourné,

- 590 Ni par les rues aussi, ni estant retourné
 Vers le soleil leuant, & en allant ne pisse,
 Ni estant descouuert, ou que voir on te puisse,
 Car le lieu plus secret pour cela plait aux dieux:
 Celuy qui pisse assis est sage, & fait bien mieux,
 Ou bien qui s'approchant pisse contre un paroy.
 Ne descouure ton cas, mesmes estant à recoy,
 Dans ta maison deuant ton fouier ne le monstre
 Alors que ta semence eschappe, & se rencontre.
 Ne t'adonne aux plaisirs d'engendrer des enfans
 600 Lors que retourneras d'enterrer les mourans,
 Et seras reuenu de triste sepulture, (procure.
 Ou biẽ des saincts bâcquets qu'aux dieux faire on
 Ne passe point à pied des beaux fleuves les eaux
 Premier qu'ayes prié les doux courants ruisseaux,
 Ayât laué tes mains en leur eau blâche & belle:
 Car qui passe autrement, par un mespris rebelle
 N'ayant laué ses mains, les dieux un tel hayssent,
 Et luy donnent des maux qui apres le punissent.
 Si tu es au banquet & ioyeux sacrifice
 610 Que lon presente aux dieux par un deuot seruice,
 Ne coupe de ta main qui se fend en cinq doigts,
 Les ongles, ni d'un fer ne purge ce que vois
 Estre verd & crasseux, d'avec le blanc & net.
 Cecy n'est bien seant, quand le garçon se met
 Sur les verres de ceux qui sont assis à table,
 Pour leur verser du vin, cela n'est honorable,
 Et souuent une perte est d'un verre cassé.
 Ne laisse le logis qu'auras encommancé
 Demeurer imparfaict, de peur que la corneille

620 Babillarde son nid croissant y appareille.

Ne ravis rien des pots pour manger, paravant

Qu'aux dieux ayes donné ce qu'on donne devant.

Ne mange point aussi sans te laver, & pource

Que peine est ordonnée, & que dieu s'en courrouce.

Il n'est seant ni bon au ieune homme qui n'a

Que douze ou que treze ans, assis se tenir là

Sans point se remuer, telle façon pesante

Le rend oysif, & fait qu'à rien ne se presente.

Et bien que douze mois un ieune enfant n'auroit,

630 Ce seroit pareil mal, qui le permetteroit,

Comme si plus aagé tout nud parmy les filles

Il vint laver son corps en estuves de villes.

Qui est si impudent, par le temps portera

Vn peine fascheuse, & brefs'y gastera.

Quand tu es assistant à l'offrande fumante

Que lon adresse aux dieux, si chose se presente

Que tu n'entendes pas, ne t'en mocques pourtant:

Car dieu hait vn tel homme, & en est malcontent.

Garde toy d'uriner ou descharger ta pance

640 Dans le courât d'une eau qui dans la mer se lance,

Ni dedans la claire eau d'une fontaine aussi:

Fuy de faire ce mal, & n'est seant cecy

Ni honneste à commettre, ains est une impudence.

Fuy vn mauuais renom, & vn bruit qui comence,

Car cest chose mauuaise, & dont te dois laver.

Mauuaise renommée est legere à leuer,

Malaisée à porter, difficile à rabatre,

Dautant que lon ne peut entierement abatre

Vn mauuais bruit qu'un peuple aura par tout se-

Crains le, car le renom est vn dieu estimé. (mé:

10

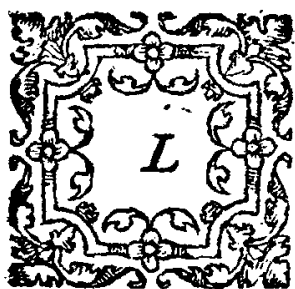
20



47

L E T R O I S I E M E

liure d' Hesiodé, traictant des iours.



*E S iours viennent de dieu, lesquels
observeras,
Et un chascun d'iceux en son tour no-
teras,*

*Pour à tes seruiteurs commander ton affaire.
Tel se peut mieux ce iour, l'autre un autre iour fai-
Le premier iour, du mois qui est le trentiesme, (re.
Est bon & propre iour pour regarder toymesme
Ton ouurage parfaict, ou pour faire un banquet.
Ce mesme est propre aussi pour venir au parcquet,
Et là faire & iuger verité & iustice.*

- 10 *Ces trois iours sont de dieu, de dieu sage & propice,
Le premier, quart & sept: mais le sept est plus
Car lors Latone fist Apollon qui est ceinct saint,
D'une espée d'or: mais le huiet & neuvieme
Sont les deux iours du mois où d'une peine extrê-
L'hōme mortel se doit au bō trauail ranger. (me
L'onze & le douze aussi sont bons & sans danger,
L'un à tondre brebis & bonne moisson faire,
Mais le douzieme iour est le iour propre à traire
La laine, & la filer ainsi que l'araignée*
- 20 *La file en l'air pendant dougée & bien menée.*

File durant ce iour tout entier & parfaict.

*Quand ce mesme animal qui est fort sage, faict
L'amas de ces filetz & de sa toile ourdie,
Que la femme se tienne aussi pour aduertie
Mettre sur le mestier sa toile, & s'auancer.*

*Ayant passé ces iours, il te faut bien penser
Au trezieme iour, lors que le mois se trouue
Au milieu de son cours: quāt à ce iour, i'approuue
Que tu cures ton arbre, l'arrouse, & l'edifie:
30 Mais pour lors le planter, ou semer ne t'y fie.
Le sezieme iour ne vaut aucunement
Aux plantes que tu veux planter premierement:
Bon est à engendrer masle, & non vne fille,
Mesme à ce marier ce iour est inutile.
Le dixseptieme apres, aussi seruir ne peut
Pour femelle engendrer, si auoir on la veut:
Mais il est seulemēt propre pour boucs & ouailles
Chastrer, pour vn estable acoustrer à merueilles,
Bon pour masle engēdrer, et pour brocquards ietter,
40 Pour conte, pour deuïs, pour secrets escouter.
Le dixhuietieme est pour chastrer le bouc
Et le bœuf mugisseur. le douzieme est tout
Pour sener le mulet traueilleur & de peine.
Au vingtiesme iour, quand la lumiere est pleine,
C'est le grād iour heureux, où plus souuēt s'engēdre
Vn prudēt & sçauāt, qui peut beaucoup cōprendre.
Le dixieme iour du mois est propre aussi
A engendrer vn fils. le quart pres cestuy-cy,
Qui est moitié du mois, pour creer vne fille:
50 Ce mesme iour aussi est propre à choses mille,*

Pour

Pour moutons, & pour bœufs torteiambes dompter,
 Appriuoiser un chien, qui mordant vien sauter:
 Pour d'opter un mulet traualleur, & pour mettre
 Ta main dessus son col, & à toy se soubsmettre.
 Prens garde en ton esprit, que le iour quatriesme
 Deuant le mois finy, iour vingt sixiesme,
 Tu fuies, pour autant que ce iour malheureux
 Nous apporte tousiours quelque ennuy l'agoureux.
 Mais le quart iour du mois est propre au mariage,
 60 Pour amener chez toy une femme en mesnage.
 Obserue seulement le bon signe en ceci:
 Car les signes nous sont grand's aides aussi.
 Fuy les quintes du mois, car elles sont fascheuses:
 On tient qu'en un tel iour les furies hideuses
 Pour se venger de nous engendrèrent l'enfer,
 Que la noise conceut, pour en liens de fer
 Les pariures tenir, & leur porter dommage.
 Mais au iour dixsept dedans ton aire large
 Arondie & vnies escoux ton bled sacré,
 70 Qui est le viure & don que Ceres a à gré:
 Et voy diligemment que rien ne s'en esgare.
 Coupe en ce mesme iour le bois que lon separe
 Soit pour faire un chalit, soit une nef, ou bien
 Faire quelque equipage en un nauire tien.
 Le quart commence à bien calfeutrer ton nauire:
 Mais du iour dixneuf la moitié qui est pire
 C'est le matin, le soir est bon apres midi.
 Le neufiesme iour à tout heureux ie di:
 Il est bon à planter, & engendrer, soit femme
 80 Soit homme, & n'est ce iour malheureux ni infame.

*Peu de gens ont congneu combien le vingtneuf
Est propre à entamer vn poinsson de vin neuf,
Et à mettre le ioug, & pour duire aux colliers
Les asnes & les bœufs, & les cheuaux legiers:
Et pour tirer en mer la nef qui a ses bancs
Pour seoir des galliots chascun ordre en ses rangs.
Mais peu scauent aussi le choix qu'il y faut faire.
Au quatorze vn poinsson perse-moy: tout affaire
Commence au mesme iour, car le quatorzieme
90 Dessus tous iours est saint, bõ, & propre de mesme.
Peu de gens ont congneu & entendent combien
Le vingtiesme iour est propre à ouurer bien
Tout le matin durant, mais il a la vesprée
Beaucoup plus incommode à toute œuure apprestée.
Ces iours sont aux humains sur ceste terre hantans
Vne commodité merueilleuse apportans.
Mais autres iours y-a & mauuais & fascheux,
Et qui n'apportent rien iamais de bien heureux.
Vray est q̃ d'être no^r l'un vn iour meilleur trouue,
100 Et l'autre vn autre iour, & ne scait ce qu'il prouue.
Le iour quelque fois mere, et quelque fois marastre,
Heureux est qui le scait, & ne s'opiniastre.
Qui entēd tous ces poincts, besongnera en tout tēps,
Sans se rendre les dieux irez & malcontents:
Observant des saisons les oiseaux & les signes,
Prendra le propre temps, fuira fautes insignes.*

F I N.



TABLE DES TROIS liures d'Hesiode.

Le premier nombre signifie Le liure: le second,
les vers dedans lesquels on trouue-
ra ce que lon cherche.

A

les cinq Ages du monde des-
crits, Liure 1, Nöbre 180, &
suivants.

Aage dernier plein de mi-
sere & infidelité, 1, 290
Allouette, & la fable d'icelle,
1, 320

Amitié & amy doit estre gar-
dé, & luy faut pardonner,
2, 570

Ascree pais d'Hesiodé quel,
2, 440

B

Bains communs sont deshon-
nestes, 2, 630

Banquet en commun doit son
escot, 2, 580

Battre le grain en octobre,
2, 380

Benediction du labour vient
de Dieu, 2, 160

Bœufs de neuf ans bons, &
combien en faut avoir, 2, 110
donne un iour de relasche
à tes Bœufs sur sepmaine,
2, 390

Bruit mauvais à fuir, 2, 640

C

Casser la terre quand, 2, 170

Chambrière quelle bône, 2, 390
les parties de la Charrue à la-
bourer, 2, 80, 90

ayes deux Charrues à la-
bourer chez toy, 2, 100

Chien bon soit nourri, 2, 390

soit Communicatif, 2, 590

Cruauté maudite, 1, 510

D

Demons bons d'oü Venus, 1, 200

Demons mauvais d'oü,
1, 230

faut servir à Dieu, 1, 520. &
2, 560

le pouuoir de Dieu, 1, 20

Volonté de Dieu est inen-
table, 1, 130

demy Dieux, 1, 250

Diligence & tile, 2, 160

Dol condamné, 1, 510

Don triste gain, 1, 540

Donner à qui, 1, 550

E

Emulatio est double, l'une bône,
l'autre mauuaise, 1, 20. 30

Enfans desobeissans, 1, 310

Enfans seruent pour de-
uenir riches, 1, 590

Epimethe fol recent Pandore,

Y, 130

Esperance restee aux hommes
pour tout, 1, 160

Estats s'enusent l'un l'autre,
1, 40

L'Esté n'est pas tousiours, 2, 220
l'Esté descrit, 2, 360

F

Fême bonne grād thresor, 2, 150

Gaines de Fer, 1, 240

se Fier à peu de gens, 1, 580

Frebure vient sans bruit, 1, 170

Filles tenues en la maison, 2,
250

Fol ne croit s'il ne recoit, 1, 350

Fol est celuy qui ne scait
ni ne croit bon conseil, 1, 160

Froid violent en hyuer, 2, 240

G

Gain mauuais est condamné,
1, 540

Grue en l'air signifie, 2, 120

H

Habit du paisant descrit, 2, 280

Hesode poete, 2, 470

Honnesteté doit estre gardee,
2, 600

tant en public, qu'en pri-
uè, 2, 610, 620

Honte perdue au monde, 1, 310

Honte à qui sied ou mes-
sed, 1, 490

Humanité propre à l'homme,
1, 430

Hyuer tousiours à craindre, 2,
220

Hyuer descrit

I

Isles fortunées, 2, 270

Infidelité à son hoste, 1, 510

Instrumens soyent chez toy ap-
propriés, 2, 50

Journée est mere & marastre.
3, 110

Jours du mois propres à chaf-
que chose, 3, 10, 20

Juges mangedons, 1, 70

Juges meschants, 1, 350

Juges mesprisés, 1, 420

Iustice est de dieu, 1, 60,

fille de dieu, 1, 400

mere de paix & de tous
biens, 1, 360

ordonnée pour auoir lien
entre les hommes, 1, 430

Iniustice cause de tous
maux, 1, 340

quels biens iustice appor-
te, 1, 350, 360

L

quand faut cōmencer à Labou-
rer, 2, 10, 130

faut Labourer par beau
temps, 2, 20

non en esté, 2, 190

Labourer vne nouèle est
meilleur, 2, 160

Laboureur diligent, 2, 180

Laboureur negligēt, 2, 140

Laboureur belistre descrit,
2, 30,

Langue sobre grand don, 2, 580

Larrecin, 1, 540

Lauer ses mains, 2, 610

M

auoir en sa Maisō vaut mieux,
1, 560

enfans ayent soin de la

Maison, 1, 560

Matiere doit estre couppee

quand, 2, 60, 70
 Matière pour la charrue de
 quels arbres & bois, 2, 100
 loix de Marriage, 2, 550
 Matin propre à tout, 2, 350
 les quatre parties d'un Mes-
 nage, 2, 50
 Meschans à fuir, 2, 570
 Meschans regnent, 1, 310
 Moissonner quand, 2, 10
 Moissonner en beau tēps,
 2, 20
 Moissonner au chant du
 jour, 2, 340
 Mort & Vie despend de dieu,
 2, 500
 Mourir en l'eau chose hor-
 rible, 2, 520

N

Nautiger quand, 2, 410, 420,
 510
 choses necessaires au Nautiga-
 ge, 2, 420, 430
 Nef petite est meilleure, 2, 450
 Nouale, 2, 160

N

Offices d'hōme politique, 1, 550
 Oiseaux soyēt chassez apres la
 semence iettée, 2, 170

P

Payer ses debtes, 2, 40
 Payer le mercenaire, 1, 570
 Paillardise mauuaise, 1, 510
 Pandore par qui faite, 1, 90, 100
 Paressieux hay, 1, 470
 est blasme, 1, 480
 est mesprisé, 1, 80
 denient famelic, 1, 170,
 470
 Pauvreté don de dieu, 2, 570

Pauvreté n'est à repro-
 cher, 2, 580

Persure, 1, 310

Persu trompe Hesiodé, 1, 60

Peu avec peu & a bien loing, 1,
 560

ne faut Pisser en public, 2, 590

Plaider, chose malheureuse,
 1, 80

Pleiades, 2, 10

Pluie mauuaise à l'ouurage
 des champs, 2, 310

Polype poisson se cache en hy-
 uer, 2, 260

Preux quant au monde, 1, 200

Printemps descrit, 2, 320

Promethee trompa Iuppīn, 1, 90

Putain à fuir, 1, 580

R

Raisins secs comme se font, 2,
 400

Rapine est chose damnable, 1,
 490, 500

punie de dieu, 1, 500

Rebīner quand, 2, 150

Rendre faut à plus grande me-
 sure que lon n'a receu, 1, 540

Renommée mauuaise à fuir, 2,
 650

en Richesse audace, 1, 480

Roys doibuent craindre Dieu
 1, 390

faute des Roys ruine des
 royaumes, 1, 400

Royaumes bien gouvernez
 pleins de paix & de biens,
 1, 360, 370,

Royaumes mal gouver-
 nez pleins de maux, 1, 350,
 380

S

Sageſſe a deux degrez, cognoi
 G.ij.

stre, ou croire, 1, 150
aison de l'an diuerse, 2, 180
emence tardive, 2, 200
apres la Semence chasser
les oiseaux, 2, 170
Seruiteur soit estrange, 2, 320
Serur à labourer aagé
de quatre ans, 2, 120
Seruiteurs mangent plus
l'hyuer, 2, 130

Tauernes sont a fuir, 1, 210
faut cognoistre le Temps, 2, 190
Temps propre soit choisi à
tout, 2, 540
Terre pleine de maux, 1, 160
Tesmoyn faux, est malheureux,
1, 440
Tesmoyn Veritable bien-
heureux, 1, 440
Travailler apporte abondance
& honneur, 1, 170, 180
il faut Travailler, 1, 80,
2, 210

d'où est venue ceste necessité
à l'homme de Travailler, 1, 80
Tortue es iardins signifie l'esté,
2, 340

V

Vendanger quand, 2, 400
Vent bon & mauvais, 2, 300
Vertu est chemin difficile, 1,
440, 450
Vertu mesprisée, 1, 300
Vice aisé à suivre, 1, 440
Vie de l'homme est contente de
peu, 1, 70
Vie gaye discrete, 2, 380
Vignes quand on ne doit tail-
ler, 2, 330
Vieillesse d'où est aduenue aux
hommes, 1, 150
Vieillesse est honorable,
1, 510
Viles mal gouvernées punies
de dieu, 1, 410, 420
Vin espargné quand, 1, 570
Vin bon quand, 2, 360
Voisin bon, 1, 530

